

PRIS DE L'ABONNEMENT

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$1.75 \$1.25 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 8 AVRIL 1909

82me Année.

POUR LA SEMAINE SAINTE

SOUVENIRS ROMAINS.

Un exode s'accomplit annuellement vers Rome aux approches de la semaine sainte. C'est à Rome que, suivant un vieux dicton populaire, les cloches des églises se rendent en foule, à travers le air, durant le silence des jours sacrés.

plus indifférents touristes. Le prestige moral est ici d'une particulière majesté. Peu importe le choc des opinions, la guerre civile des âmes en cette terre romaine. On n'a pas envie de raisonner. Ceux qui lisent le guide Budeker se livrent aux banalités courantes. Les hommes d'éducation classique sont troublés. Les âmes religieuses s'attendent.

Je vous d'ici la Ville Eternelle, au temps de Pâques, remplie de touristes confondus. Ils ont vu, dans les livres, les impressions des anciens poètes et ils contemplent avec surprise la cité des antiques accomplissements.

Et là, des ruines soigneusement entretenues; des palais massifs, défilants et fermés. A chaque pas, des églises, des chapelles, des couvents. D'autres débris plus loins, et d'autres palais et des basiliques. Une colonne commémorative se dresse, un obélisque sévère, une statue de la Vierge frappe le regard.

Aux rampes capitoline, Pétrarque s'évoque, le front couronné de laurier, marchant au milieu des acclamations, dans la joie du triomphe. Plus loin, c'est l'Arc de Titus, vainqueur de Jérusalem; c'est le prodigieux Colisée; c'est la Maison d'or de Néron en sa possession; c'est le Palatin humilité. C'est aussi cette extraordinaire enceinte des Thermes de Caracalla, glorieuse de ses voûtes gigantesques, s'effondrées mais attisées par des arches déconcertantes; titanesque grandeur appliquée aux jouissances de la vie! Saint-Pierre et son dôme émergent de l'autre côté de la Ville, au-dessus de la trifurcate colonnade du cavalier Bernini si souvent comparée à d'immenses bras ouverts.

Naguère le jour de Pâques était la fête des fêtes, en la Ville Eternelle. Toutes les splendeurs y convergèrent vers le triomphe de la foi. Pas une fenêtre qui ne fût pavoisée. Autour des églises, des moines, en chantant des hymnes, évoluaient processionnellement. Dans les environs de Saint-Pierre et jusqu'au pont du Tibre, les carabiniers et les dragons se rangeaient en double file sur le passage des princes et des ambassadeurs. Les uns après les autres, passaient les cardinaux, en leurs carrosses magnifiques, annoncés de loin par des livrées éclatantes. Hors de la haie la populaire se massait, émerveillée. Les portes ouvertes de la basilique pontificale étaient gardées par les soldats piliers debout sous les portiques, immobiles comme des statues. En avant se tenaient les suisses au costume bariolé, le casque ombragé d'un double pansache, la hallebarde au poing. Une innumérable assistance grouillait à l'intérieur.

Ren que des habits noirs et des uniformes chamarrés dans les nefs. Aux fermés, les tribunes étaient réservées. Nulle cérémonie de sacre ne suscita jamais pareil déploiement de pompes. La solennité du lieu, la tradition, les dispositions communes amplifiaient l'apparat, propageaient je ne sais quel frisson. Cette foule noire, contenue dans l'ombre, ordoyait sous de mystérieux souffles comme frémit, sous la bise, un champ de bébés.

Le maître-trail se splendissait, avec sa croix de lapis lazuli, ses sept chandeliers irrégaux en cristal de roche monté en bronze, ses candélabres dorés, ciselés, jadis, par Pollaiuolo. Vis-à-vis l'autel, un baldaquin de velours rouge et de toile d'argent fleuri d'or vif abritait le trône du pontife. Un éclat de musique, des chants graves et doux, tombaient de la coupole, signifiant l'entrée du Pape. Le vieillard s'avancit, porté à bras sur sa "sedes gestatoria", la tiare en tête, entouré de flabelliers, de camériers en casque et cuirasse, de gardes-nobles le sabre au clair, et de prêtres sans nombre, évêques en mitre blanche, cardinaux traînant derrière eux leur pourpre, abbés des grands monastères historiques, patriarches orientaux dont la langue barbe ondoit la poitrine. Une saisissante vision du pouvoir spirituel passait devant tous. Chacun s'inclinait sous la bénédiction épandue soudainement sur toutes les têtes.

Au cours de la cérémonie, la musique parlait aux âmes. Le plain-chant se développait sous les voûtes en sonorités prolongées, comme lointaines. Aux accents de deuil succédaient des accents de joie; les rumeurs d'épouvante se fondaient en cantiques de sérénité. Ces neufs sont faites pour les ensembles liturgiques et les harmonies palestiniennes. Deux heures entières, les chants se déroulaient, faisant planer dans l'air de l'extase et descendre de l'émoi dans les cœurs.

Nous avons, de ces grandes célébrations, des récits renouvelés d'âge en âge, émanés de personnages divers d'origine et différents d'opinions. Tous ces récits s'accordent, sans une dissonance. En l'état d'esprit où l'on se trouvait, personne, disent les témoignages, ne s'apercevait même de la fuite du temps. Soudain, au son des trompettes, se reformait le cortège. Evêques mitrés de blanc, patriarches à la barbe blanche, rouges cardinaux, gardes-nobles et prêtres, défilant de nouveau, précédant ou suivant le Pape à la main bénissante. La vision s'éloignait en un nuage d'encens, en une atmosphère chantante, et s'évanouissait dans sa propre magnificence. Le milieu et les hommes s'unissaient intimement. Des mirages d'infini avaient élargi les espaces. Et Rome tressaillait tout entière en face de l'univers recueilli.

Le reboisement en Angleterre

Depuis les inondations de 1907, la "déforestation" de la France a occupé l'opinion publique. L'enquête de M. Pawlow ki, publiée à été très remarquée; on a déposé à la Chambre huit projets de loi, sans compter celui du ministre de l'Agriculture; mais aucun plan d'ensemble n'a été établi. M. Louis Vigouroux, dans les "Idées modernes", expose ce qu'a fait l'Angleterre depuis la même époque. Une commission royale de dix-neuf membres y a été nommée le 31 mars 1908 pour étudier les moyens d'occuper les ouvriers sans travail. Il lui a semblé que le meilleur était de les employer au reboisement. Elle estime à trois millions six cent mille hectares la superficie des terrains non productifs que l'on peut reboiser sans dommage appréciable pour l'agriculture. Mais, comme un propriétaire hésitera à consacrer un revenu immédiat, si faible soit-il, à immobiliser un capital en vue d'un avantage lointain, elle pense que l'Etat, qui ne meurt pas, sera presque toujours mieux à même que les particuliers de mener à bien l'entreprise. En principe donc, l'Etat doit exproprier et, puisque ce sont les générations futures qui recueilleront les bénéfices, il doit demander à un emprunt les ressources nécessaires. La commission propose deux systèmes. Le premier consisterait à planter 60,000 hectares par an pendant quatre vingt ans; il a l'inconvénient d'être coûteux et de diminuer de 481,000 la production de la viande de boucherie; mais il occuperait tout de suite un grand nombre de sans-travail. Le second prévoit le reboisement de 2,400,000 hectares seulement, choisis parmi les terrains de qualité inférieure, à raison de 30,000 par an. Cette combinaison coûterait moitié moins cher et n'aurait beaucoup moins à l'élevage. L'Etat débourse 112,500 fr. la première année, davantage les suivantes jusqu'à la 40e où le coût serait de 39 millions. Mais, de la 40e à la 70e année, les revenus balanceraient les charges de l'emprunt; après soixante-dix ans, le domaine forestier serait atteint une valeur de 8 milliards, dépassant d'un milliard et demi le total des débours, et produisant un revenu de 248 millions. Enfin 60,000 personnes y seraient occupées de façon permanente, sans compter le travail temporaire que la forêt pourrait donner, l'hiver, aux travailleurs des champs. M. Vigouroux demande que la France entre dans la même voie. Elle a de l'argent puisqu'elle est prête à tous les peuples de la terre; elle a une administration forestière toute prête tandis que l'Angleterre de

va créer la sienne; enfin elle a fait dans la "pignada" l'ancienne expérience qui doit l'encourager, puisque ce domaine, créé de toutes pièces, vaut aujourd'hui un milliard et rapporte à la région 50 millions de rentes, salaires et profits.

LA MAIN NOIRE.

A propos de l'attentat dirigé à Palerme contre le policier américain Petrosino, chargé de rechercher en Sicile des affidés de la "Main Noire," il est intéressant de rappeler ce que M. Lombroso écrit de cette Association de malfaiteurs dans son livre "L'Homme Criminel." Bien qu'elle ait aujourd'hui en Italie et en Amérique ses principaux foyers, c'est, dit-il, en Espagne qu'elle a été fondée. Elle a pour but la défense des pauvres et opprimés contre les exploitateurs et les bourreaux. Ses statuts sont brefs et précis. Tout membre qui refuse d'obéir à la Société ou qui trahit ses secrets sera puni de mort. O. n'est reçu dans l'Association qu'après une sévère épreuve, où le candidat doit se montrer capable d'exécuter contre tel riche d'interdire un ordre de meurtre ou d'incendie. Ni les liens du sang, ni ceux de la famille ne paraissent une excuse en cas de dérobissance. M. Lombroso estime à 30,000 le nombre des affidés, dont les chefs les plus redoutables sont aujourd'hui en Amérique. L'"Opinion" rappelle à ce sujet que plusieurs habitants de New York furent nagère extrêmement troublés. Ils avaient trouvé sur leur table, dans leur courrier, une large empreinte de main noire portant ces mots: "Encore cinq jours!" Et frayés, certains d'entre eux écrivirent aux journaux, se recommandant à la police et ne sortirent plus qu'armés jusqu'aux dents. Le lendemain, nouvelle main noire, avec l'inscription: "Encore quatre jours!" Et ainsi de suite, jusqu'au sixième jour où, dans toutes les gazettes, on put voir la sinistre empreinte accompagnée de ces mots: "Plus de main noire, si vous employez le savon X..." Ce fut pour la conscience publique un immense soulagement.

DEPECHEES Télégraphiques

Castro descend à Fort de France.

Fort de France, 7 avril.—Cipriano Castro, furieux contre le gouvernement britannique et le département d'état de Washington, a quitté le steamer "Guadeloupe" dans ce port aujourd'hui et a pris ses quartiers à terre. Il ne restait pas autre chose à faire à l'ancien dictateur qui voyait que l'entrée de tous les ports des Antilles, à l'exception de Fort de France, lui était interdite. La femme de Senor Castro continuera son voyage jusqu'à La Guayra à bord du Guadalupe. Le croiseur américain North Carolina est entré dans le port ce matin. Le steamer "Guadeloupe" sur lequel Castro et ses compagnons de voyage sont partis de France le 26 mars, après un séjour de quatre mois en Europe est arrivé à Fort-de-France la nuit dernière. Pendant que le navire était à Pointe-à-Pitre où il a fait escale hier, Castro a été prévenu par le consul anglais que le gouvernement anglais avait résolu de ne pas lui permettre de débarquer à Port d'Espagne, Trinidad. Castro s'est alors décidé à quitter le "Guadeloupe" ici. La décision du gouvernement anglais par suite d'une requête du département d'état de Washington, a été officiellement communiquée à Castro une seconde fois ce matin. L'ex-président du Venezuela a exprimé son mécontentement de cette décision qu'il

caractérisée comme une violation des droits de l'homme. I est en fureur contre le gouvernement américain et contre la Compagnie Transatlantique Française, qui lui a refusé de le laisser continuer à Colón à bord du Guadeloupe. Castro dément les intentions belliqueuses qu'on lui prête à l'égard de la situation politique actuelle au Venezuela, et déclare que son seul but en rentrant dans son pays était de s'occuper de ses affaires privées. Pendant son séjour ici Castro aura avec lui son secrétaire et un serviteur. Il paraît être encore en mauvaise santé.

Le gouvernement français n'aurait pas protesté.

Caracas, mardi, 6 avril, via Willemstad, Curaçao, 7 avril.—Le gouvernement vénézuélien a sonné de la France pour savoir si des difficultés surgiraient le cas échéant au sujet de l'arrestation de Cipriano Castro à bord du "Guadeloupe" dans un port vénézuélien. La réponse de la France indiquait qu'elle ne ferait aucune protestation en pareil cas.

Dégâts causés par le cyclone.

Waba-h, Ind., 7 avril.—Un cyclone violent, le premier depuis vingt cinq ans, s'est abattu la nuit dernière à 8 heures sur la ville. Une vingtaine de personnes ont été blessées et plusieurs maisons détruites. Mme James Hayes et ses quatre enfants ont été enlevés sous les débris de leur maison qui ont pris feu quelques minutes plus tard. La mère et deux des enfants ont été grièvement brûlés avant l'arrivée des secours. Le coup de vent a été suivi d'une pluie torrentielle qui a inondé la plupart des rues de la ville. Toledo, O., 7 avril.—Un ouragan d'une violence inouïe a dévasté ce matin plusieurs localités de l'Ohio. Le vent soufflant à une vitesse de 60 milles à l'heure a enlevé nombre de toitures et renversé plusieurs maisons de construction légère. Les pertes matérielles s'élèvent à plusieurs centaines de mille dollars. Plusieurs personnes ont été légèrement blessées, mais l'on ne signale pas d'accident grave. —Peru, Ind., 7 avril.—Quatre fabriques, plusieurs écoles et de nombre de maisons d'habitation ont été démolies par un cyclone qui s'est abattu à 9 heures hier soir, sur cette ville. Deux personnes ont été grièvement blessées. Memphis, Tenn., 7 avril.—Six personnes ont été tuées et quinze grièvement blessées, par le tornado qui a dévasté, la nuit dernière, le nord de l'état du Mississippi. Les villes de West Point, Aberdeen et Rich, ont tout particulièrement souffert. A Cotton Plant, Ark., une église a été détruite ainsi que plusieurs maisons. Les dépêches du Tennessee signalent que l'ouragan a causé des dommages considérables dans la partie occidentale de cet Etat. Il est encore impossible à l'heure actuelle de se faire une idée, même approximative, des dégâts causés par l'ouragan, mais on peut doré et déjà prévoir qu'ils s'élèveront à plusieurs centaines de mille dollars. —Detroit, Mich., 7 avril.—Un violent cyclone s'est abattu la nuit dernière sur la partie méridionale du Michigan. P.ès d'Ionia, la foudre est tombée sur une maison, a tué un enfant et a grièvement blessé deux personnes. Le service des trains sur les voies du Grand Rapid est partiellement interrompu. A Detroit un enfant a été grièvement blessé par une enseigne qui, détachée par le vent, s'est abattue dans la rue. Collision de deux vaisseaux. New York, 7 avril.—Le steamer Havana, de la ligne Ward, a heurté le vapeur Cuba, de la ligne Munson, près de la station de l'Union-Quarantaine à Staten Island, à 7:10 heures ce matin, et

Advertisement for Jackson Brewery Co. featuring a horse and rider logo. Text: 'Notre Bière Bohémienne Jackson PURE FOOD BEER'. Includes address: 'RUES DEBATOR ET JEFFERSON'.

Advertisement for ALCOOL (Denature) PYRO. Text: 'Le Combustible Parfait POUR ECLAIRAGE, CUISINE ET CHAUFFAGE'. Includes details about pricing and contact information.

Advertisement for Certain Pianos. Text: 'Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD'. Includes an image of a piano.

Advertisement for THE PHOENIX. Text: '610-612 RUE DU CANAL'. Includes details about furniture and services.

Advertisement for D. MERCIER'S SONS. Text: 'Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.' Includes address: '610-612 RUE DU CANAL'.

Advertisement for LAZARD'S. Text: 'Les Mères qui veulent des enfants mis avec recherche devraient voir nos nouveaux COMPLETS de Printemps pour GARÇONS'. Includes address: '604-606 Rue de Canal'.